



HUMEUR

Par **JÉRÔME GARCIN**

Contrairement au cheval de trait, le trait de Chaval est maigre, léger et navré. Voire sinistre. Tous les dessins de ce Bordelais neurasthénique pourraient d'ailleurs porter des titres de Cioran, « Sur les cimes du désespoir » ou « De l'inconvénient d'être né ». Même le pseudo qu'il avait choisi était raté. Yvan Le Louarn voulait rendre hommage à l'insensé Facteur Cheval, en croyant qu'il s'appelait Chaval. Après une vie sans illusions, mais pas sans génie, Chaval se suicida en 1968. Il avait 52 ans. Huit mois plus tôt, sa femme avait également mis fin à ses jours après qu'il lui eut avoué son infidélité, et à heure fixe. On voit que, chez Chaval, l'humour noir n'était pas seulement un art, c'était aussi un destin. Deux ans avant sa disparition, il s'était confié à Pierre Ajame, qui n'avait pas encore rejoint « le Nouvel Observateur », et publia alors le seul livre d'entretiens jamais accordés par l'auteur accablé de « Les oiseaux sont des cons ». Rééditée chez Allia (128 p., 12 euros) et augmentée de dessins, cette conversation lugubre et hilarante, entamée « un jour où le cafard était devenu insupportable, où l'idée de suicide rôdait déjà dans ce triste appartement », est le meilleur autoportrait d'un maître français du nonsense. Chaval ignore ou méprise ses pairs, sauf Bosc, Siné et André François, se réclame de Beckett, Buñuel, Céline et d'André Frédérique (l'inventeur du « Dîner de cons »), juge « Tintin » « d'une grande bêtise », préfère Keaton à Chaplin, explique pourquoi il donne au « Nouvel Obs » des dessins dont les légendes choqueraient les lecteurs du « Figaro ». Il fait l'éloge des chemises en Nylon et des « produits lessiviels », préconise, pour bien peigner une girafe, « d'aller directement à la tête et de se laisser glisser avec deux peignes, un de chaque côté », doute de la postérité de ses films de 2'30 et de sa pièce sur l'affaire Dominici, dont le final exigerait cinquante éléphants. Il se flatte de n'avoir jamais voté, jamais milité, mais ne se vante guère d'avoir eu « un côté collabo » pendant l'Occupation ni d'avoir signé de douteuses caricatures dans la presse pro-allemande. Il dit passer le plus clair de son temps à s'ennuyer – « Moi n'amuse pas moi » – et juge que la meilleure manière de se supprimer, c'est « un coup de revolver dans la bouche, canon pointé vers le crâne ». Il a pourtant choisi le gaz. Non sans avoir prévenu ses voisins en placardant sur sa porte : « Attention, danger d'explosion. » Il pouvait être très obligeant. J. G.